

Rapport de stage - Ingénieur agronome

Suivi de l'impact du projet LIFE+ MIL'OUV sur les coûts et les bénéfices de l'activité pastorale



Brebis sur milieux ouverts. Source: IDELE

Jessica HURON

Année : 2014

**Organisme d'accueil : Conservatoire d'Espaces Naturels du Languedoc-
Roussillon**

Rapport de stage
Césure ingénieur agronome

**Suivi de l'impact du projet LIFE+ MIL'OUV sur les
coûts et les bénéfices de l'activité pastorale**



Par Jessica HURON

Année : 2014

Tuteur césure :

Marie Stéphane TIXIER

Organisme d'accueil :

Conservatoire d'Espaces Naturels du Languedoc-Roussillon

Maître de stage :

Sébastien GIRARDIN

RESUME

Dans le cadre du projet LIFE+MILOUV, une étude portant sur les coûts et bénéfices du pastoralisme est menée. Ce document présente la méthodologie mise en place pour étudier les coûts et les bénéfices qu'apportent les pratiques pastorales aux éleveurs, sur le plan économique, mais aussi social. Une réflexion sur les coûts et les bénéfices pour les collectivités est amorcée, par une approche qualitative et l'étude de projets de soutien au pastoralisme sur certains territoires.

Ce rapport présente également le travail réalisé durant le stage pour mener le suivi d'impact du projet. La définition d'indicateurs sur les pratiques, attitudes et connaissances des éleveurs vis-à-vis des milieux ouverts est développée. Ces indicateurs, sous forme de questions intégrées dans un entretien avec les agriculteurs volontaires, permettent de faire un état des lieux des pratiques et perception de ces milieux par le public agricole.

Mots clés

Pastoralisme

Milieux ouverts pastoraux

Analyse coût bénéfices

LIFE + MIL'OUV

ABSTRACT

In the framework of LIFE+MILOUV project, a study is carried out to evaluate costs and benefits of pastoralism. This document presents the methodology to study pastoral practices costs and benefits to farmers, in both social and economic terms. A reflection is also given at the community level, to qualitatively analyse costs and benefits through examples linked to a specific territory.

In a second part, this report presents the work on the project impact monitoring. The definition of indicators to establish farmers' knowledge, outlook and practices relating to open habitats is developed. These indicators take the form of questions integrated in an interview with the volunteer farmers. They permit to produce an update on knowledge, outlook and practices of the farming public.

Key words

Pastoralism

Open pastoral habitats

Cost and benefit analysis

LIFE + MIL'OUV

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier l'équipe du CEN -pour son accueil et sa bonne humeur- et toute l'équipe du projet Milouv –pour tout ce que j'ai appris sur l'élevage, la botanique, la gestion de projet...-, ainsi que les chercheurs pour leur patience à répondre à mes sollicitations : Magali JOUVEN, Sophie CHAUVAT, Edmond TCHAKERIAN, Aurélie JAVELLE, Jean-Marc BARBIER, Philippe JEANNEAUX, et ceux avec qui j'ai discuté plus informellement.

Je souhaite remercier particulièrement tous les éleveurs qui m'ont accueilli, ont pris le temps de participer à monter la méthode et ont bien voulu partager leur vision du pastoralisme. Ainsi que tous les professionnels, acteurs du pastoralisme, qui m'ont permis d'avancer : le Pays Corbières Minervois, l'entente Bien Causses & Cévennes, le CIVAM Empreinte, l'ARDEAR PACA, l'AVEM, l'IPAMAC et ceux que j'oublie.

Table des matières

<u>Analyse des coûts et des bénéfices du pastoralisme</u>	10
1 <u>Méthodologie et contenu des enquêtes « coût et bénéfice de l'activité pastorale » auprès des éleveurs</u>	10
a) Des indicateurs pour les performances économiques	10
b) Compléter l'approche normative par la discussion avec l'éleveur	11
c) Lier autonomie alimentaire de l'élevage et économie	13
d) Passer des résultats techniques aux résultats économiques : la question de la valorisation	13
e) Questionner les liens au territoire pour mettre en évidence les bénéfices à l'échelle de la collectivité.....	14
2 <u>Des coûts et des bénéfices pour les collectivités</u>	16
a) Recherches et rencontres : vers une étude territorialisée.....	16
b) Une diversité d'initiatives : l'illustration des bienfaits du pastoralisme par ses bénéficiaires	17
<u>Suivi de l'impact du projet</u>	21
1 <u>Mise en place des indicateurs pour évaluer l'impact du projet</u>	21
a) Objectifs et cadres des indicateurs	21
b) Choix méthodologiques	21
2 <u>Indicateurs de suivi d'impact chez les éleveurs participant au projet</u>	22
<u>Références bibliographiques</u>	30
<u>Table des annexes</u>	35

AVANT-PROPOS

Les régions méditerranéennes, caractérisées par la présence de grandes étendues de milieux ouverts façonnés et gérés par l'homme et ses troupeaux depuis des millénaires, ont un rôle prépondérant à jouer dans le renouvellement des liens entre agriculture et biodiversité. La conservation de ce patrimoine est intimement liée au maintien du pastoralisme. Pour assurer leurs objectifs de production, les éleveurs utilisent ces milieux qui constituent une ressource alimentaire importante dans leurs systèmes d'élevage.

Forts de ces enjeux, le groupement constitué par le **Conservatoire d'espaces naturels du Languedoc-Roussillon**, en partenariat avec **l'Institut de l'Élevage, le Parc National des Cévennes et SupAgro Florac** a souhaité agir en faveur de la promotion des éleveurs qui interviennent sur ces milieux en déposant un projet *Information et Communication*, nommé **MILOUV** pour milieux ouverts, dans le cadre des programmes européens **LIFE+**. Ce stage de césure du cursus ingénieur agronome se déroule donc dans le cadre du début de projet MILOUV.

SIGLES ET ACRONYMES

AVEM : Association des Vétérinaires et Eleveurs du Millavois.

DFCI : Défense des Forêts Contre les Incendies

EBE : Excédent Brut d'Exploitation

EDAMA : méthode d'Evaluation de la Durabilité pour l'Accompagnement des Ménages Agricoles, pour en savoir plus sur la méthode voir bibliographie 14 et 15.

ICAD : Indicateurs Clés de l'Agriculture Durable, pour en savoir plus sur la méthode voir bibliographie 21, 22 et 23.

IDEA : Indicateurs de Durabilité des Exploitations Agricoles, pour en savoir plus sur la méthode voir bibliographie 16 et 17.

IDELE : Institut de l'élevage

MB : Marge Brute

PAC : Politique Agricole Commune

PB : Produit Brut

PNC : Parc National des Cévennes

RC : Résultat Courant

SIQO : Signe d'Identification de la Qualité et de l'Origine

INTRODUCTION

Les milieux ouverts pastoraux méditerranéens et subméditerranéens, comme les landes et les garrigues, sont des réservoirs de biodiversité. Au-delà de leurs valeurs écologiques, ils représentent aussi une ressource pour l'élevage extensif, pour l'économie d'un territoire et un patrimoine culturel reconnu, notamment par l'inscription du territoire Causses et Cévennes au patrimoine mondial de l'Humanité UNESCO. Or depuis plusieurs dizaines d'années, ces milieux régressent [34].

Le projet MILOUV vise à soutenir les pratiques pastorales pour la préservation de ces milieux riches. Les pratiques pastorales désignent une multitude de savoir-faire permettant la valorisation de la végétation spontanée, naturellement présente, par le pâturage extensif, pour assurer tout ou une partie de l'alimentation des troupeaux. Le recul de ces milieux, lié au recul du pastoralisme notamment, entraîne la disparition de tous les bénéfices qu'ils apportent. Ainsi l'analyse des coûts et bénéfices du pastoralisme permet de faire reconnaître toutes ces fonctions, encore appelés services écosystémiques, qui sont rendus à différentes échelles : celle de l'exploitation agricole et celle des collectivités.

Le travail du stage se structure en deux parties, retranscrites dans le rapport. Une première sur l'analyse des coûts et bénéfices du pastoralisme : en quoi l'adoption de pratiques pastorales est elle motivante pour les agriculteurs ? Et pour les collectivités, quelles raisons pour développer des politiques de soutien à ces élevages ?

La seconde partie porte sur le suivi d'impact du projet en terme de communication et de sensibilisation des acteurs du pastoralisme. Ces deux missions du stage sont bien indépendantes car le postulat a été fait qu'il n'était pas possible d'observer l'impact du projet en terme de coûts et bénéfices économiques sur seulement trois ans, durée du projet MILOUV.

Analyse des coûts et des bénéfices du pastoralisme

Une analyse des coûts et bénéfices à l'échelle de l'exploitation agricole est menée au travers d'enquêtes auprès des éleveurs participant au projet MILOUV. Cette étude vise à expliciter les motivations économiques d'un éleveur à adopter des pratiques pastorales, tout en prenant en compte l'impact des aides. Des indicateurs caractérisant la situation économique des exploitations analysées seront étudiés au regard des résultats techniques obtenus lors des visites diagnostics menées parallèlement dans le projet MILOUV, pour comprendre les liens entre pratiques pastorales et viabilité économique des exploitations étudiées.

Cette analyse a aussi pour objectif de cerner les freins et les motivations sociales, éthiques, socio-économiques au développement du pastoralisme en touchant les questions de valorisation du produit, de temps de travail, de vivabilité de l'activité...

Au-delà de cette étude à l'échelle de l'exploitation, une analyse coût bénéfice de l'activité pastorale est faite au niveau de la collectivité. En effet le pastoralisme est multifonctionnel : en plus des rôles de production agricole et d'entretien de milieux à forts enjeux environnementaux, le rôle paysager, de protection contre les incendies, de maintien du tissu rural... sont des bénéfices indispensables à prendre en compte.

1 Méthodologie et contenu des enquêtes « coût et bénéfice de l'activité pastorale » auprès des éleveurs

La méthodologie d'enquête a été définie tout au long du stage, grâce à un travail de bibliographie dans un premier temps, puis par un échange avec des acteurs du pastoralisme rencontrés durant le projet, avec les enseignants-chercheurs travaillant ces thèmes et par du temps avec les premiers éleveurs enquêtés.

a) Des indicateurs pour les performances économiques

L'évaluation économique des exploitations est étudiée depuis longtemps par les agroéconomistes, les indicateurs d'état financier de l'entreprise agricole sont donc nombreux. Les référentiels et analyses économiques [bibliographie 1, 2, 3 et 4] utilisent ainsi tous les mêmes indicateurs calculés dans le compte de résultat de l'exploitation : la marge brute (MB), le résultat courant (RC), l'Excédent Brut d'Exploitation (EBE)... Ces indicateurs sont repris dans l'analyse des fermes volontaires, au niveau de l'atelier élevage, mais aussi au niveau de l'exploitation car la viabilité d'une exploitation ne se limite pas à l'analyse d'un seul de ces ateliers [38] et que le projet Milouv souhaite avoir une approche du système d'exploitation.

D'autres indicateurs de l'état financier de l'exploitation sont introduits pour compléter les résultats intermédiaires des comptes de résultat. En effet, dans l'objectif affiché du projet Milouv, l'EBE, la MB, la VA... ne suffisent pas à l'analyse. Ces indicateurs ont leurs limites, développés notamment par G. Delaire [6] : par exemple l'EBE est peu illustratif de l'efficacité économique au vu de la diversité des produits et charges (aides, charges fiscales...) et de la non prise en compte de l'outil de production (frais financier et

amortissement). Quant à la MB/activité, elle indique certes la recette dégagée, et sera calculée pour l'atelier pastoral, mais elle n'aboutit pas forcément à un meilleur revenu. Les indicateurs calculés en complément sont donc:

- La **dépendance aux aides**: cet indicateur compare le montant des aides au PB, à l'EBE et au RC, pour chaque pilier de la PAC et pour l'ensemble des aides PAC, afin de distinguer l'influence de ces mesures sur l'économie des systèmes pastoraux.
- L'**autonomie financière**: cet indicateur permet d'apprécier les marges de manœuvre dont dispose l'entreprise, face à des aléas économiques et face aux emprunts qu'elle a contracté [17, p.137].
Son calcul est le rapport : (annuités et frais financier) / EBE.
- L'**efficacité alimentaire pastorale économique**: cet indicateur évalue la proportion de la valeur issue des animaux produits à partir des ressources pastorales, c'est-à-dire de la végétation spontanée.
Il est calculé ainsi : (produits animaux - charges d'alimentation) / produits animaux, en prenant en compte les charges liées aux cultures à destination du troupeau. Il n'est pertinent, et donc calculé, que dans le cas de systèmes exclusivement pastoraux.
- L'**efficacité du processus de production**: L'efficacité traduit le degré d'autonomie et la valorisation des ressources et potentialités du milieu [17, p.140]. Il est défini ainsi : (produit – intrant) / produit. Les produits correspondent au montant des ventes et les intrants au montant des consommables.
- La **capacité à dégager un revenu**: Cet indicateur vise à évaluer la durabilité économique de l'exploitation en s'intéressant au montant disponible pour l'exploitant et l'autofinancement, c'est-à-dire pour le revenu et le financement de l'activité. Il s'agit du disponible, aussi calculé à partir du compte de résultat, en retirant à l'EBE les dettes et frais liés.

Ces indicateurs et leur choix sont détaillés en annexe 1.

Les comptes de résultat des exploitations sont étudiés sur l'année 2013, si elle n'est pas jugée exceptionnelle par l'éleveur, et sur les années intéressantes pour l'étude dans le cas d'un changement de système. Par exemple, la comparaison des années représentatives, toujours selon l'éleveur, des résultats d'un système anciennement très pastoral et d'un système aujourd'hui basé sur du fourrage distribué sont intéressantes pour étudier l'influence des pratiques pastorales sur l'économie de l'exploitation. Pour cerner les nombreux facteurs non étudiés qui influencent l'économie de la ferme, une attention particulière est donnée au contexte des années en discutant avec l'éleveur. Par conséquent les années choisies pour les données issues du compte de résultat ne sont pas forcément les mêmes d'une exploitation à l'autre.

b) Compléter l'approche normative par la discussion avec l'éleveur

Au-delà du seul calcul d'indicateurs, une approche qualitative, avec une partie de l'entretien sous forme semi directive est menée [37].

« En limitant le questionnaire aux simples réponses techniques, les débats de fonds sont éludés et la note finale est donc abstraite et n'entraîne pas de réflexion sur le système analysé »

La méthode IDEA [17], 2008

En effet, les méthodes d'évaluation des systèmes agricoles, ont pour critique commune de se limiter trop facilement au calcul d'indicateur, et ce pour plusieurs raisons :

- L'indicateur ne représente pas forcément une réalité pour l'éleveur : « Les faiblesses du système pointées par le diagnostic ne représentent pas systématiquement une attente ou un projet d'amélioration évoqué par l'agriculteur. C'est plutôt lors de la réalisation du diagnostic en lui-même que les différents points abordés peuvent déclencher des discussions, une prise de recul. » [24] « De fait, s'intéresser aux **objectifs du porteur de projet**, et pas seulement à son projet, permet d'interroger ses exigences et ses réflexions. » [16]

- Le seul calcul d'indicateur ne permet pas d'**expliquer la cause** du résultat : « La fiabilité de l'évaluation peut parfois s'avérer trop globale et ne permet pas systématiquement de définir les causes réelles d'un résultat. » [24]

- Les indicateurs doivent être **contextualisés**, notamment dans le cas des fermes en transition: « Pour une exploitation récente, la durabilité du moment présent n'est pas toujours optimale, or la réalisation des projets contribuera à l'améliorer. Par exemple, une exploitation d'élevage n'ayant pas encore atteint son rythme de croisière obtiendra des résultats moyens en termes de valorisation de l'espace ou d'efficience du processus productif puisque son cheptel n'aura pas encore atteint la taille escomptée. » [24]

- Les indicateurs issus du compte de résultat ne révèlent pas toutes les opérations économiques, qui peuvent pourtant avoir un impact important sur la vie de l'éleveur comme l'auto consommation énergétique et alimentaire ou l'échange : « De plus, les petites exploitations peuvent avoir recours à **des pratiques visant à améliorer leur viabilité** sans que celles-ci n'apparaissent clairement dans les comptes de l'exploitation.» [38]

Ainsi les indicateurs sont à analyser en prenant en compte le contexte et les objectifs de l'éleveur. Des points à aborder de manière ouverte sont ainsi intégrés à la grille d'enquête et leurs liens avec les indicateurs économiques sont explicités en annexe 1.

De plus la discussion ouverte peut **révéler des bénéfiques non strictement économiques** aux pratiques pastorales : qualité de vie, de travail, bien être animal... Bénéfices difficilement mesurables et qui ne sont pas faciles à aborder dans un entretien directif. Ces derniers sont pourtant indispensables à prendre en compte selon les éleveurs rencontrés et les études menées sur les conditions de travail notamment [41]. Ils ne font pas l'objet d'indicateurs objectifs mais reposent sur la déclaration de l'éleveur pour des raisons de difficultés de définition et de simplicité de l'enquête.

Pour ces raisons, l'enquête commence sous la forme d'un entretien compréhensif avec une présentation du projet Milouv et de l'objectif de l'enquête qui permet d'entamer une discussion à double sens.

« C'est la logique de l'enquêté qui doit primer sur celle de l'enquêteur »

[35]

Ce mode d'entretien permet à l'enquêté de s'exprimer librement, de manière spontanée sur des points qui n'auraient peut être pas été soulevé dans un entretien plus directif. Dans les premières rencontres, cette approche permettait de recueillir toutes les données nécessaires, le compte de résultat étant souvent donné sur un document à part. La grille

d'enquête, présentée en annexe 2, n'est donc pas exactement représentative de la manière dont se déroule l'entretien, mais elle sert d'aide mémoire pour revenir sur des questions parfois oubliées dans la discussion.

c) Lier autonomie alimentaire de l'élevage et économie

Dans la bibliographie, de nombreux documents établissent le lien entre de bons résultats économiques et l'autonomie de l'élevage (en terme alimentaire pour l'élevage, mais aussi en terme de charges opérationnelles divers pour toutes sortes d'atelier) [bibliographie : 6, 7, 8 et 14]. Des études le montrent dans le cas particulier des systèmes pastoraux [9 à 14]. La recherche d'autonomie alimentaire de nombreux éleveurs, motivée en partie par l'objectif de diminuer les charges, peut se traduire par l'adoption de pratiques pastorales pour mieux valoriser la végétation spontanée.

De plus, l'autonomie alimentaire apportée par les parcours peut sécuriser l'exploitation face aux aléas du marché amont. Concernant la sécurisation face aux aléas du climat, le parcours peut représenter un risque ou « une assurance sécheresse » [46] selon les systèmes. Une question concernant l'importance de ces facteurs, parfois déterminants pour développer le pastoralisme, est incluse dans l'enquête.

Un indicateur d'autonomie alimentaire économique [annexe 1] est donc intégré aux enquêtes pour illustrer ce point. Une discussion avec l'éleveur est menée pour identifier ceux qui ont adopté des pratiques pastorales dans une démarche d'autonomie ou ceux qui ont ce projet. La mise en réseau de ces éleveurs et l'analyse des succès ou échecs de ces démarches pour valoriser mieux les parcours sont des objectifs du projet Milouv.

d) Passer des résultats techniques aux résultats économiques : la question de la valorisation

Le lien entre autonomie et rentabilité d'une exploitation est à nuancer avec le mode de valorisation. Plusieurs études posent ainsi la question de la commercialisation [6 et 7]. Il est donc intéressant de prendre en compte cet aspect dans l'analyse en se renseignant sur le mode de commercialisation et le prix de vente. En effet, sur le territoire du projet de nombreux produits d'élevage bénéficient d'un Signe d'Identification de Qualité ou d'Origine, et plusieurs initiatives pour la protection des milieux par le soutien à l'élevage ont cherché à développer des labels pour mieux valoriser certains produits (« l'agneau des parcours » avec le PNC). La viande, particulièrement, peine à être valorisée par des SIQO [39] et les co-produits, comme la laine, ne le sont plus du tout. Au-delà des SIQO, d'autres systèmes sont envisageables pour la valorisation des produits issus du pastoralisme et l'analyse des exploitations volontaires pourra identifier l'importance de la commercialisation dans le redéploiement du pastoralisme.

Des indicateurs de « vulnérabilité commerciale » sont définis dans plusieurs diagnostics [IDEA, AVEM, ICAD, voire bibliographie 15 à 25] avec, d'une part, la prise en compte de la diversité des débouchés et, d'autre part, de la diversité des produits vendus. La sensibilité commerciale de l'exploitation agricole est abordée ici dans la discussion avec l'éleveur. Le type de commercialisation, la fidélisation de la clientèle, la facilité de vente sont ainsi des points de l'enquête.

e) Questionner les liens au territoire pour mettre en évidence les bénéfices à l'échelle de la collectivité

Des évaluations des services rendus à la société par une activité agricole sont faites de diverses manières. L'analyse coût bénéfice au sens strict est une méthodologie permettant l'évaluation monétaire de tous les services (dits écosystémiques) rendus, même sans prix, comme la préservation de la biodiversité ou la conservation d'un patrimoine. Ainsi en Italie, les externalités positives du pastoralisme en matière de tourisme, en plus des effets sur l'entretien du paysage et les luttes contre l'érosion et les avalanches, ont été évaluées de manière monétaire. En effet, l'importance de la présence de troupeaux dans les alpages aux yeux des touristes a été constatée et évaluée à l'aide d'une estimation d'une propension à payer pour conserver en l'état le milieu montagneux [29]. Plus généralement, le travail de Rodriguez-Ortega et al. [30] met en évidence la multifonctionnalité des systèmes d'élevage basés sur la pâture : fonction de production mais aussi de services non-marchand rendus à la société. Une évaluation qualitative, et non monétaire (comme présentée en bibliographie 26), est préférée ici au vu des moyens disponibles et de la diversité des territoires concernés par le projet [annexe 5].

L'évaluation de la contribution de l'activité d'une exploitation agricole est en partie menée dans la méthode IDEA. Cette méthode d'évaluation de la durabilité des exploitations agricoles comporte une catégorie d'indicateurs socio-territoriaux cherchant à « évaluer la qualité de vie de l'agriculteur et le poids des services marchands et **non marchands** qu'il rend au territoire et à la société. » [17]. Ainsi l'enquête menée auprès des éleveurs permet aussi de renseigner des données non strictement économiques permettant d'appréhender ces services rendus par le pastoralisme à la société. Ils sont aussi inspirés de nombreuses méthodes d'évaluation de l'exploitation agricole : Indicateur de Durabilité des Exploitations Agricoles (IDEA), d'Evaluation de la Durabilité pour l'Accompagnement des Ménages Agricoles (EDAMA), Indicateur Clés de l'Agriculture Durable (ICAD), le diagnostic paysan et la méthode développée par l'Association des Vétérinaires et Eleveurs du Millavois (AVEM).

Une fois les services non marchands rendus par les élevages pastoraux recensés, grâce aux rencontres durant le stage et à la bibliographie [28, 32], les principaux points à aborder sont choisis dans un objectif de sensibilisation des acteurs du pastoralisme au sens large. Ceux-ci ont été classés dans les 4 thèmes suivants :



La contribution directe à l'emploi : Le pastoralisme participe au maintien, voire à la création, de l'emploi sur des territoires parfois peu attractifs. Certaines pratiques pastorales comme le gardiennage ou la transhumance ont un coût fort en terme de main d'œuvre pour l'éleveur mais il s'agit d'un bénéfice en terme d'emploi sur un territoire. Ainsi une question concernant la création d'un emploi, ou par un groupement d'employeur, est intégrée dans l'enquête.



La contribution à la valorisation du patrimoine et du terroir : Sur certains territoires du projet, comme le bien UNESCO Causses & Cévennes, le pastoralisme contribue fortement à l'identité culturelle. Les éleveurs contribuent à l'entretien du paysage ou du

bâti historique. De plus le pastoralisme contribue à l'image du terroir via une production typique, reconnue ou non par un label lié au territoire. L'ouverture de la ferme aux activités touristiques et les aménagements faits pour les randonneurs sont aussi des points abordés dans ce thème car ils permettent de rendre ce patrimoine accessible et attractif.



Figure 1 : Lavogne. Source: stylemillau.fr

« Un important patrimoine bâti et paysager, matériel et immatériel constitue les traces d'un pastoralisme traditionnel que le renouveau contemporain de cette activité a su préserver. »

Les Causse et les Cévennes

Paysage culturel de l'agro-pastoralisme méditerranéen

Mémoire en réponse aux observations du Comité du Patrimoine mondial de l'UNESCO
– Janvier 2011 –



Le maintien du tissu rural et de l'activité : Par leur présence sur le territoire les éleveurs, et éventuellement leur famille, maintiennent une activité dans des milieux parfois isolés, souffrant souvent de l'exode rural ou menacés par l'expansion urbaine. Ils peuvent contribuer au maintien de l'activité économique avec des achats et des ventes professionnelles et personnelles à proximité. Au niveau de leur vie personnelle, l'implication des membres du foyer aux activités socioculturelles ou à la vie politique de la commune montre aussi leur contribution au maintien de l'activité locale. De plus, dans certains cas, les éleveurs offrent des services à la collectivité tels que le débroussaillage, le compostage...

« Au-delà des drames individuels, la faillite économique de nombreuses exploitations agricoles a entraîné également de nombreuses autres conséquences : exode et désertification rurale, fermeture des écoles, des services et des commerces, enrichissement, risques d'incendie, etc. »

La méthode IDEA [17], p.61



La contribution à un réseau de travail sur le territoire: La disparition d'un éleveur sur un territoire signifie aussi la disparition d'une source d'aide, de conseil, de formation et de partenariat pour les autres professionnels sur le territoire. Pour prendre en compte cet aspect, il est demandé dans l'enquête si l'éleveur participe à un réseau professionnel de manière formelle ou non, si il mène des actions pour la formation et si il travaille avec d'autres professionnels tel que des enseignants, les services DFCL, des gestionnaires d'espaces naturels ...

« Dans le temps, il se retrouvaient tous les vendredi au café de Ganges. Ils parlaient brebis. Aujourd'hui, on n'est pas nombreux. »

Un éleveur de brebis de la vallée de la Buèges, rencontré le 25-07-2014.

Ces thèmes ne sont pas exhaustifs des bénéfices apportés à la collectivité par le pastoralisme : l'aspect environnement n'est pas traité car déjà largement étudié dans le reste des actions du projet Milouv et les autres bénéfices parfois liés à des enjeux de territoire bien précis sont développés par la suite.

2 Des coûts et des bénéfices pour les collectivités

Le projet MILOUV a pour objectif de diffuser les savoirs auprès de tous les acteurs du pastoralisme. Dans cet objectif de communication, l'étude des coûts et bénéfices du pastoralisme pour la collectivité est menée. Cette étude permet aussi d'analyser les expériences de nombreuses initiatives de soutien au pastoralisme, de contribuer aux formations prévues et à la construction d'outils de communication pertinents.

a) Recherches et rencontres : vers une étude territorialisée

Au-delà de son rôle environnemental, au cœur du projet MILOUV, les recherches menées sur le pastoralisme montrent une reconnaissance partagée de son rôle aussi social et économique, établie dans le code rural :

« Par leur contribution à la production, à l'emploi, à l'entretien des sols, à la protection des paysages, à la gestion et au développement de la biodiversité, l'agriculture, le pastoralisme et la forêt de montagne sont reconnus d'intérêt général comme activités de base de la vie montagnarde et comme gestionnaires centraux de l'espace montagnard ».

Article L113-1 code rural

De nombreuses recherches sur la multifonctionnalité de l'agriculture [32] ou les services écosystémiques [28, 29, 30] montrent les multiples bénéfices du pastoralisme de manière générale, en proposant parfois de les lier à un territoire en particulier. Au-delà de la recherche, de nombreux documents issus du monde professionnel pastoral témoignent aussi des bienfaits du pastoralisme. Ainsi un article de la revue des chambres d'agriculture [42] souligne qu'il n'y a pas « un pastoralisme » mais « des pastoralismes au service des territoires ». La zone du projet MILOUV touche des territoires bien différents, autant par

leurs enjeux que leurs acteurs. Ainsi l'analyse des bénéfices porte sur l'échelle des collectivités territoriales, avec une attention particulière sur les coûts et bénéfices socio-économiques. Les bénéfices environnementaux, préservation de la biodiversité notamment, sont déjà mis en avant dans le projet.

Cette échelle territoriale est abordée dans les entretiens d'acteurs qui se sont investis dans un projet de soutien au pastoralisme et dans les documents de capitalisation de ces actions. Ces projets, très divers, représentent un croisement entre un enjeu du territoire et une solution apportée par le pastoralisme. Ces expériences sont riches d'enseignements et permettront de sensibiliser au pastoralisme sur d'autres territoires aux enjeux similaires. L'entretien se structure autour de 4 axes :

- > Avis sur les coûts et bénéfices: Quels sont les bénéfices du pastoralisme ? Quels en sont les coûts ?
- > Renseignement sur les actions menées : Quel projet avez-vous mené / menez-vous pour soutenir le pastoralisme ?
- > Analyse d'expérience et besoin : Quels sont les facteurs de réussite ? Quelles difficultés avez-vous rencontré et comment les anticiper ?
- > Réseaux d'acteurs : Quels partenariats ont été mis en place pour mener l'action ?

b) Une diversité d'initiatives : l'illustration des bienfaits du pastoralisme par ses bénéficiaires

Le pastoralisme pour la gestion du risque incendie

« Depuis qu'il y a le troupeau, ça fait gagner plusieurs millions d'euros aux collectivités sur les canadairs et les hélicoptères qui venaient avant »

Un éleveur bovin dans l'Hérault, rencontré le 19-06-2014

Un bénéfice du pastoralisme est la **gestion du risque incendie**, d'autant plus que presque tout le territoire du projet MILOUV, entre autre délimité par les conditions climatiques méditerranéennes, est touché par de fort risque incendie. Le pâturage est reconnu comme mesure de gestion et il est courant de rencontrer des éleveurs sollicités par les services DFCI ou d'autres acteurs concernés.

Ainsi après un incendie ayant dévasté 800 ha en 1990, les communes de Contes, Cantaron et Chateaneuf-Villevieille en Alpes Maritimes décident de s'investir ensemble pour limiter les risques d'incendie en enrayant l'embroussaillage. Des préconisations faites par le CERPAM et l'ONF suite à une étude sylvopastorale ont favorisé la reprise de l'activité pastorale en 2005. Le massif reçoit depuis plusieurs années un troupeau ovin de 450 têtes en hivernage. Des équipements pastoraux ont été installés pour assurer un travail dans de bonnes conditions (caravane pour le berger, bergerie tunnel, parc). [47]

Dans le Var, un outil a été mis en place par le CERPAM, à la demande des services DFCI

[43]. Le Plan d'Occupation Pastoral est un support de communication entre éleveurs et municipalités qui permet de localiser les enjeux liés au territoire pastoraux (chasse, natura 2000, présence de loup...). Cet outil permet aussi de dresser un état des lieux des surfaces à pâturer. Une méthode à reprendre sur d'autres territoires ?

Le pastoralisme pour la valeur culturelle et historique des paysages

« *Ce qu'on a à vendre, ce sont des paysages et s'ils sont entretenus, c'est notamment par des agriculteurs.* »

Parole de Jean-Michel, éleveur bovin transhumant,
Dans le film '*Je préfère des amis que des hectares*'

Pour un acteur comme l'entente pour le bien UNESCO Causses et Cévennes, la première réponse à la question des bénéfices du pastoralisme est « *la valeur culturelle des paysages façonnés depuis des centaines d'années par la pastoralisme* ». Mais la valeur de cette zone, reconnue comme patrimoine mondial de l'humanité, a aussi un **coût** : « *si on veut maintenir ces pratiques, il faut du soutien financier* ». Un **soutien financier** de l'Europe par les aides PAC notamment qui sont ici considérées comme indispensables aux éleveurs.

Le pastoralisme pour des activités économiques sur le territoire

Le pastoralisme n'est généralement pas associé à l'essor économique d'un territoire. Or pour de nombreuses zones, aux conditions topographiques et climatiques difficiles notamment, où les conditions ne permettent pas l'implantation d'autres activités, il peut être un pilier de l'économie territoriale. De plus il est le **support d'autres activités économiques** : la filière (amont et aval) et le tourisme.

La communauté des communes du Lodévois Larzac l'a bien compris : « *L'élevage est une activité économique structurante du territoire : il crée de la valeur ajoutée et des emplois ; il permet le maintien des milieux ouverts [...]. L'agriculture est essentielle à certaines activités économiques du territoire, comme le tourisme* » [48]

Le pastoralisme pour le maintien du tissu rural

Sensibilisée par la désertification et la difficulté d'installer des jeunes, la municipalité de Veyreau, sur le Causse Noir, ramène d'un voyage dans les Pyrénées, l'idée des **bergeries-relais**. La commune finance ainsi la construction d'une bergerie et accompagne l'installation de jeunes agriculteurs. Malgré des investissements importants au regard d'un budget communal limité, la municipalité de Veyreau estime que le bilan est globalement positif: quatre familles ont été installées et l'école retrouve un nouveau souffle avec l'arrivée de six enfants. Deux unités économiques, dont l'une est susceptible de créer des emplois (la fromagerie), ont été consolidées. La population, d'abord réticente face aux investissements, et parfois aussi traversée de récriminations jalouses ("pourquoi construire une bergerie à des étrangers et pas à nous?") semble, finalement, se rendre à l'**argument de l'école maintenue** grâce à ces réalisations. [45]

Le pastoralisme pour la dynamisation d'un territoire, l'action du Pays Corbières Minervois (PCM)

Les pays sont des acteurs importants du développement local, agissant sur des thématiques très diverses : emploi, patrimoine, qualité de vie... Des thématiques que le PCM lie directement avec l'activité pastorale. En effet, il mène depuis plusieurs années des actions pour le développement du pastoralisme, même si celui-ci n'est pas toujours reconnu comme valorisant le territoire. L'animatrice du PCM le précise suite aux réunions de sensibilisations des collectivités « *même en zone rurale, les mairies ne sont parfois pas très ouvertes à la question agricole...* ».

Les actions menées sont très diverses et ont été reprises par d'autres acteurs du territoire : avec de nombreuses associations (Art de vivre en Alaric, Terre de liens...) sont organisés des événements ouverts à tous sur l'installation, avec des collectivités volontaires est menée une action pour introduire les produits du pays en restauration collective, avec le financement de la Région (Terra Rural) se réalisent une carte et des référentiels permettant l'accompagnement des porteurs de projets pastoraux... Beaucoup de concertation et d'animation sont nécessaires et souvent, le déclencheur de l'action est « *un temps d'échange entre tous les acteurs* ».

Plusieurs éleveurs se sont installés sur le Pays, mais des difficultés persistent, parfois internes aux exploitations et parfois externes. Certaines mairies peuvent freiner l'installation d'un berger pour des raisons d'odeurs et de bruits liés à l'élevage. Même si il ne s'agit que d'un cas, ces gênes peuvent être des **coûts** pour la commune, notamment lorsque les habitants ne sont pas sensibilisés à l'élevage.

Un travail portant sur le déploiement du pastoralisme sur ce territoire [40] a dégagé des facteurs de réussite des projets d'installation en système pastoral:

- Un terrain pour implanter le bâtiment d'élevage,
- La location de terres avec un potentiel pastoral intéressant,
- Un logement sur le lieu de l'activité et une école à proximité,
- La possibilité de créer des parcs,
- L'animation avec les autres usagers (chasses, randonnées)

Ces facteurs se retrouvent sur d'autres territoires, dans les entretiens auprès d'éleveurs et d'acteurs du pastoralisme.

Toutes ces initiatives de soutien témoignent de l'intérêt que ces différentes structures territoriales portent au pastoralisme. Ces exemples sont loin d'être exhaustifs de ce qu'il s'entreprind sur la zone Milouv, mais ils montrent la diversité des enjeux portés par l'élevage pastoral : paysage, emploi, gestion des risques naturels, maintien du tissu rural, économie du territoire... Et les projets initiés par les associations naturalistes (CEN LR, LPO [44]...) ne sont pas présentés ici mais ils sont la preuve du bénéfice écologique de l'activité pastorale. Tous ses enjeux se recoupent souvent (figure 2). D'autres bénéfices, plus globaux, existent tels que la sauvegarde des races menacées, récurrentes dans les systèmes pastoraux car rustiques et les bénéfices environnementaux tels que la plus faible utilisation d'intrants et d'émission de gaz à effets de serres [9] des pratiques pastorales.

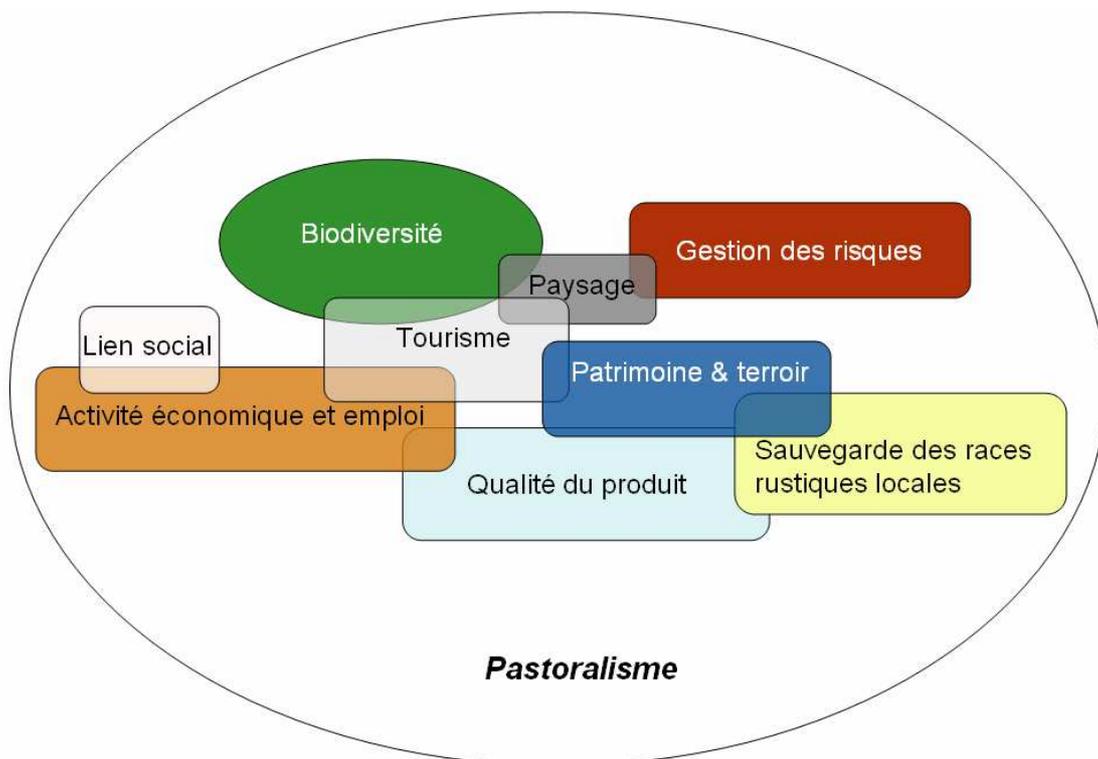


Figure 2: Bénéfices potentiels du pastoralisme sur un territoire

Les expériences de soutien au pastoralisme sont riches d'enseignements, elles permettront de dégager des clés de réussite pour les diffuser et de sensibiliser les différents publics du projet Milouv aux bénéfices du pastoralisme. Certains acteurs soulignent aussi les coûts que le pastoralisme entraîne au niveau des collectivités. Ils peuvent être non chiffrés, comme les gênes de bruits et d'odeurs, et même si ils sont perçus de manières très différentes, ils restent non négligeables. Les aides publiques sont aussi des coûts pris en charge collectivement: par l'Europe à travers les aides PAC mais aussi par des collectivités sur des projets précis (commune de Veyreau, financement de la Région Languedoc-Roussillon...).

Suivi de l'impact du projet

Une des missions du stage est « le choix des indicateurs pour le suivi d'impact du projet » (fiche de stage). Dans cette partie, les indicateurs permettant d'évaluer l'impact du projet MILOUV sur le public agricole sont détaillés.

1 Mise en place des indicateurs pour évaluer l'impact du projet

a) Objectifs et cadres des indicateurs

L'objectif de ces indicateurs est d'évaluer l'impact du projet, afin de se rendre compte des actions réalisées, de mieux les orienter et de restituer les résultats du projet MILOUV, auprès de l'Europe notamment. Dans le dossier de proposition du projet à l'Europe [36], les indicateurs de suivi de projet sont définis précisément.

Ils portent sur l'impact en terme de communication chez tous les publics ciblés par le projet (exploitants agricoles, techniciens agricoles et des espaces naturels, enseignants et étudiants des filières concernées, élus et représentants d'administration...) en cherchant à évaluer [36, p.121] l'évolution de la connaissance de la problématique et des réponses adaptées et l'évolution des pratiques.

Selon le document de proposition, les indicateurs doivent être « SMART », c'est-à-dire mesurables, spécifiques, atteignables, pertinent et définis dans le temps (traduction française proposée) et l'évaluation d'impact doit se faire à travers un questionnaire CAP (Connaissance, Attitude, Pratique) mené en début et en fin de projet [36, p.122].

Le travail concernant l'analyse coût-bénéfice a été utile pour détailler quelles étaient les connaissances, attitudes et pratiques concernant les pratiques pastorales ou de soutien aux élevages. Il a aussi permis de remettre en question les évaluations strictement normatives. Ainsi les contraintes concernant les indicateurs ont été prises en compte le plus possible, avec parfois des difficultés et des doutes sur les résultats futurs car comment limiter à un indicateur SMART la sensibilité d'un éleveur aux enjeux des milieux ouverts ou la volonté d'une mairie à participer au redéploiement pastoral?

b) Choix méthodologiques

La technique d'étude des motivations de l'IDELE propose une approche qualitative pour évaluer la nature de la diversité des connaissances/attitudes/pratiques, et une approche quantitative, pour quantifier des façons de penser, de faire [31]. Les objectifs du projet MILOUV situent la méthode à employer entre les 2 approches. D'une part les expériences des différents partenaires permettent une connaissance de la diversité des réponses des éleveurs, ce qui penche pour une approche quantitative. L'exigence de questions simples et directes [36] est aussi un argument pour l'utilisation de l'approche quantitative. Mais la diversité des réponses envisagée n'est sûrement pas exhaustive, il est donc nécessaire

d'avoir une partie du questionnaire composée de questions ouvertes pour connaître toutes les nuances de positions face aux milieux ouverts. Ces questions ouvertes peuvent aussi servir à mieux interpréter les indicateurs et à nuancer les différents avis. Une approche qualitative complémentaire est nécessaire.

D'autre part, l'étude des perceptions permet à la fois de répondre aux objectifs des visites diagnostics de 2014 d'une approche de la vision des agriculteurs et à poser des indicateurs d'impact du projet en terme de communication/sensibilisation. Les méthodes utilisées dans d'autres études [32, 33 et communication d'A. Javelle] passent par des discussions ouvertes. La perception des milieux ouverts s'intègre donc aussi dans les questions ouvertes.

Ainsi une méthodologie d'enquête à la fois ouverte et fermée permet de répondre au double objectif de quantification avec des indicateurs d'impact et d'identification de la perception de la problématique. Les deux approches sont complémentaires et permettent de mieux comprendre les enjeux de chaque acteur, tout en gardant la possibilité de quantifier les connaissances et pratiques de l'ensemble des enquêtés.

2 Indicateurs de suivi d'impact chez les éleveurs participant au projet

Pour évaluer les connaissances, attitudes et pratiques en début de projet, les indicateurs ont été intégrés à la grille d'enquête des diagnostics écopastoraux réalisés chez les éleveurs. Ces visites-diagnostics se déclinent en visites dites simplifiées, avec un objectif global de dresser un état des lieux des perceptions et pratiques vis-à-vis des milieux ouverts, et en visites dites poussées, avec un objectif de caractérisation plus fine des enjeux écologiques et de suivi de la gestion des milieux ouverts de l'exploitation. Les questions de la grille d'enquête, communes aux 2 types de visites, sont donc posées auprès de 130 exploitations d'élevage sur milieux ouverts, ayant répondu à la sollicitation lancée par courrier lors du début de projet. Les enquêteurs sont nombreux, de part leur structure d'origine (les partenaires du projet et les organismes répondant aux appels d'offre) et leur fonction (techniciens agricoles, gestionnaire d'espaces naturels, stagiaires...). Un travail d'harmonisation du mode d'enquête concernant les indicateurs de suivi de projet est donc mené tout au long de la phase de réalisation des visites diagnostics (lancée en été 2013) par des rencontres régulières. En plus des échanges avec les partenaires du projet, un paragraphe d'explication des ces questions-indicateurs a été intégré au « guide de l'enquêteur » [annexe 3].

Le tableau 1 ci-dessous présente les questions indiquant le suivi d'impact du projet. Pour les raisons citées en première partie, tous les indicateurs ne sont pas SMART. Par exemple, la plupart de ces indicateurs sont peu « mesurables » dans le sens où une attitude, un avis déclaré peut varier selon le contexte. De plus, le fait qu'aucun indicateur ne soit vraiment « inscrit dans le temps » s'explique par la volonté de ne pas alourdir le questionnaire en délimitant des pas de temps.

Tableau 1: Question- indicateurs du suivi d'impact du projet en terme de Connaissance Attitude et Pratique chez les éleveurs volontaires

Questions du questionnaire incluses dans les visites-diagnostic	Objet de l'indication	Commentaire	SMART ? (Spécifique, Mesurable, Atteignable, Pertinent, et définis pour une période de Temps)
<p>4. Qu'entendez-vous par milieu ouvert? Comment définiriez-vous un milieu ouvert?</p>	<p>Représentation des milieux ouverts.</p>	<p>Un travail préalable réalisé dans le cadre de Milou [34] a montré les différences de perceptions de ce terme peu commun au monde agricole et l'importance de connaître les représentations des milieux ouverts.</p>	<p>Ce n'est pas un indicateur SMART mais une question ouverte permettant l'approche de la perception du milieu ouvert.</p>
<p>6. A quoi servent ces milieux (ouverts)?</p>	<p>indicateur CAP (Connaissance Attitude Pratique) concernant les rôles des milieux ouverts.</p>	<p>Il est intéressant de conserver une question ouverte pour ne pas suggérer d'utilité particulière à ces milieux. La réponse spontanée éclaire tout de suite sur la perception de ces milieux.</p>	<p>Spécifique, mesurable avec la qualité et la quantité des rôles cités, atteignable avec un but de référence à la valeur écologique de ces milieux notamment, pertinent dans un objectif de sensibilisation.</p>

7. Comment s'intègrent ces milieux dans l'alimentation du troupeau?

La part de l'alimentation est-elle importante? Le rôle fourrager est parfois tellement évident qu'il peut ne pas être soulevé dans les questions précédentes.

indicateur CAP concernant le rôle fourrager de ces milieux dans le cas de l'exploitation étudiée.

Il s'agit ici d'évaluer si ces milieux sont considérés comme une véritable ressource fourragère pour le système d'élevage.

Spécifique, mesurable par la réaction positive ou négative et la part d'alimentation assurée par ces milieux, atteignable avec un but de reconnaissance d'une valeur fourragère et pertinent au vu de l'objectif de valoriser ces milieux par les troupeaux.

8. Voyez-vous un intérêt à la broussaille? Oui / Non

indicateur Connaissance concernant les rôles de la strate arbustive dans un milieu ouvert.

"En plus d'offrir une alimentation diversifiée appréciée par des petits ruminants, la strate arbustive contribue à préserver le tapis herbacé de la sécheresse, source ainsi d'une meilleur flexibilité dans l'utilisation de la parcelle, notamment dans un contexte de sécheresse." [39]

Spécifique, le terme broussaille étant soit précisé soit expliqué, peu mesurable au-delà du oui/non car les nuances de réponses sont prises en compte dans la discussion, atteignable avec un but de oui, pertinent car permet d'évaluer la sensibilité au fonctionnement écologique du parcours.

9, Sur votre exploitation, voyez-vous les éléments suivants plutôt comme des contraintes (très négatif) ou des atouts (très positif)? Éléments "biodiversité". Echelle proposée: très positif (atout) / positif / neutre / négatif / très négatif (contrainte)

10b ou 11. Est-ce que la fermeture du milieu pose problème? Oui / Non

13. Trouvez-vous que le troupeau ait un impact sur ce milieu ?

indicateur Attitude face au terme "biodiversité", volontairement non défini.

indicateur Connaissance: l'interlocuteur a-t-il conscience du problème de fermeture du milieu?

indicateur Connaissance: l'éleveur considère-t-il le troupeau comme un mode de gestion de ces milieux ?

La biodiversité est-elle vue comme une contrainte imposée par la société (nécessité de protection, vision négative de l'agriculteur pollueur...) ou comme une ressource (alimentation du troupeau, résilience face aux aléas climatiques...)?

Il est important de poser cette question directement car elle est au cœur du projet Milouv. Même si une réponse positive peut être donnée pour des raisons différentes, cette question permet d'évaluer la sensibilité à la problématique.

Indicateur spécifique mais choix de ne pas expliciter le mot "biodiversité" pour ne pas influencer la réponse, peu mesurable en dehors de l'échelle proposée, atteignable avec un but d'une réponse "atout", pertinent dans l'objectif de sensibilisation.

Indicateur spécifique, peu mesurable (avis), atteignable avec un but de oui, voire avec une réponse complémentaire concernant la perte de biodiversité, pertinent (réponse à l'exigence d'évaluer la connaissance de la problématique).

Indicateur spécifique, peu mesurable (car il s'agit de recueillir un avis), atteignable avec un but de oui, pertinent.

15.a Pensez-vous qu'il est possible d'améliorer l'autonomie (alimentaire) en utilisant plus les milieux ouverts? Oui / Non

indicateur Attitude: l'éleveur souhaite-t-il développer plus de pratiques pastorales pour des raisons d'autonomie alimentaire?

L'autonomie alimentaire du troupeau est souvent un argument avancé pour expliquer le développement du pâturage surtout dans un contexte d'hausse des prix du marché. L'analyse coût-bénéfice précise cet aspect.

Indicateur spécifique, peu mesurable (avis), atteignable avec un but de oui, pertinent dans un but de sensibilisation.

15.b Si oui, orientez-vous la gestion de l'exploitation dans ce sens (plus d'utilisation des milieux ouverts)? Comment? Oui / Non

indicateur Pratique: l'éleveur développe-t-il des pratiques pastorales?

Le développement de pratiques pastorales peut passer par de nombreuses actions indirectes: formation, achat de clôture, travail sur la race, emploi d'un berger...

Indicateur spécifique, mesurable car argumenté avec des faits qui sont les actions entreprises par l'éleveur pour développer le pastoralisme, atteignable avec un but de oui et de nombre d'actions croissant, pertinent.

18. Qu'est-ce qui vous limite dans la gestion des milieux ouverts? Avez-vous des marges de manœuvre? Les utilisez-vous? Laisser répondre spontanément puis relancer avec les propositions du tableau (**condition de travail, exigence de la filière, rusticité et race, matériel et équipement, accessibilité aux parcelles, foncier**). Quelles sont les connaissances des marges de manœuvre, les attitudes (désirs), et les pratiques (actions) de l'éleveur?

21. Pour la gestion des milieux ouverts ou des milieux pastoraux en général, vers qui vous tournez-vous?

Indicateurs Connaissance: l'éleveur a-t-il connaissance de cette marge de manœuvre ? / Attitude: l'éleveur souhaite-t-il utiliser cette marge de manœuvre? / Pratique: l'éleveur utilise-t-il cette marge de manœuvre?

indicateur Pratique: Quelles sont les pratiques de l'éleveur en matière de conseil pour la gestion des milieux ouverts?

Indicateurs spécifiques, mesurables par les actions menées ou en projet sur l'exploitation, mais difficulté de recueillir un avis, atteignables (connaissance de la marge de manœuvre, voire attitude et pratique en faveur de pratiques pastorales) et pertinents car évaluent effectivement « la connaissance des réponses adaptées à la problématique ».

Indicateur spécifique, mesurable (noms des organismes/personnes cités), atteignable avec un objectif dépendant du territoire et pertinent notamment pour évaluer la dynamique de mise en réseau des acteurs du pastoralisme créée par le projet.

Certaines de ces questions seront reprises en fin de projet (2016), pour comparer les changements opérés durant la période du projet, afin d'évaluer son impact. En début de projet, elles permettent de faire un point sur les pratiques et perceptions actuelles vis-à-vis des milieux ouverts et donc d'orienter la suite des actions (formation, accompagnement à la gestion des milieux ouverts et communication).

Le suivi d'impact du projet sera aussi mené via les formulaires de satisfaction proposés lors des événements de communication et de formation. Il s'agira dans ce cas d'une évaluation auprès de tous les publics ciblés par le projet Milouv. La suite du travail pour mesurer l'impact du projet est donc la « mise en place d'une stratégie pour les enquêtes et formulaires de satisfaction des différents événements du projet » [36].

Conclusion

Les méthodes d'analyse coût bénéfice, de plus en plus courantes aujourd'hui, ont été construites pour prendre en compte les impacts environnementaux, sociaux et économiques dans les bilans comptables. La démarche adoptée ici se limite à la prise en compte qualitative des bénéfices sociétaux et à l'étude économique comptable à travers des études de cas. Les quelques entretiens menés durant le stage avec des acteurs du pastoralisme montrent ces bénéfices, et renseignent sur les politiques locales de soutien au pastoralisme. Quant aux premières rencontres avec les éleveurs, elles mettent en évidence une implication forte de ces derniers dans leur territoire. Implication forte mais vécue différemment car celle-ci pose la question de la fonction première du pastoralisme : celui d'entretien du paysage, soutenu essentiellement par des aides publics avec une image de l'agriculteur-fonctionnaire, ou de production alimentaire, rôle historique de l'agriculture.

Les premiers diagnostics éco pastoraux réalisés avec les différents partenaires du projet ont permis de tester les questions utiles au suivi d'impact du projet. Ces expériences ont confirmé la nécessité d'avoir une discussion ouverte avec l'éleveur, même si cela demande beaucoup de temps. Mais ces questions sont aussi un support de communication pour sensibiliser les deux parties aux contraintes agronomiques et écologiques.

La diversité des systèmes pastoraux et des enjeux de territoire questionne les modes de communication les plus pertinents pour diffuser les résultats qui seront établis dans la suite du travail. Des événements prévus dans le projet Milouv à destination des collectivités et des éleveurs seront des moments privilégiés pour présenter certains résultats et utiliser le réseau des personnes sollicitées pour l'analyse coût bénéfice. Plusieurs entretiens se sont conclus sur l'importance de la zone d'étude du projet avec une inquiétude concernant la pertinence territoriale des actions à mener. Un des enjeux pour la suite du projet sera donc de définir des échelles adaptées pour la diffusion des savoirs et l'échange entre les acteurs du pastoralisme.

Références bibliographiques

Référentiels existants et diagnostics des performances technico-économiques des élevages

[1] IDELE, 2012. *Quelles performances technico-économiques des élevages ovins viande du Languedoc Roussillon ?*

[2] IDELE, 2012. *Cas type ovin viande Languedoc Roussillon : Causse spécialisé*. Réseaux d'élevage pour le conseil et la prospective, collection références.

[3] IDELE, 2013. *Système spécialisé ovin lait, rayon de roquefort, causses sud*. Réseaux d'élevage pour le conseil et la prospective, collection références.

[4] IDELE, 2013. *Cas type ovin viande languedoc-Roussillon : ovin spécialisé cévenol, pastoral et transhumant et non autonome*. Réseaux d'élevage pour le conseil et la prospective, collection références.

[5] Benoît M., Laignel G. 2006. Méthodologie d'élaboration de résultats technico-économiques en élevage ovin allaitant. Illustration en France, en zone de plaine et de montagne. In : Mena Y. (ed.) , Castel J.M. (ed.) , Morand-Fehr P. (ed.) . *Analyse technico-économique des systèmes de production ovine et caprine : méthodologie et valorisation pour le développement et la prospective*. Zaragoza : CIHEAM / FAO / Universidad de Sevilla. Options Méditerranéennes : Série A. Séminaires Méditerranéens; n. 70, 2006, pages 57- 65

Pour lier autonomie et performance économique de l'exploitation :

[6] FNCIVAM, 2013. *Produire économe et autonome*. Une publication réalisée par la FNCIVAM avec la contribution du RAD.

[7] Bortzmeyer, 2011. *Autonomie des exploitations agricoles et conséquences environnementales*. Commissariat général au développement durable « Le point sur » n°95.

[8] Cadilhon and al., 2006. *Caractérisation et suivi de la durabilité des exploitations agricoles françaises : les indicateurs de la méthode IDERICA*. Notes et études économiques n°26. Consulté le 20-05-2014 sur : http://www.idea.portea.fr/fileadmin/documents/En_savoir_plus/Cadilhon-et-al-nee26.pdf

Pour lier pratique pastorale et performance économique de l'élevage:

[9] Jouven and al., 2010. *Pâturer les parcours pour améliorer les performances des élevages. Exemple pour un système ovin viande extensif*. Supagro, INRA, 6 p.

[10] Demarquet and al., 2010. *Conduite de la fin de gestation sur parcours en hiver*. Ferme expérimentale de Carmejane, IDELE, fiche n°1.

[11] Sitzia and al., 2014. The role of grazed pasture in dairy Mediterranean sheep farming system. In: Baumont and al. (ed), *Forage resources and ecosystem services provided by Mountain and Mediterranean grasslands and rangelands*, Clermont-Ferrand, 24-26 June 2014, Options méditerranéennes series A number 109 – CIHEAM. P 593-598

[12] Ragkos and al., 2014. Mountainous grasslands sustaining traditional livestock systems: the economic performance of sheep and goat transhumance in Greece. In: Baumont and al. (ed), *Forage resources and ecosystem services provided by Mountain and Mediterranean grasslands and rangelands*, Clermont-Ferrand, 24-26 June 2014, Options méditerranéennes series A number 109 – CIHEAM. P. 575-580

[13] Ripoll-Bosch and al., 2014. *Role of self-sufficiency, productivity and diversification on the economic sustainability of farming systems with autochthonous sheep breeds in less favoured areas in Southern Europe*. Animal 8, (published online 4 April 2014)

[14] Veysset and al., 2014. *Mixed crop-livestock farming systems: a sustainable way to produce beef? Commercial farm results, questions and perspectives*. Animal 8, (published online 4 March 2014)

Pour les méthodes de diagnostics des exploitations:

Pour la méthode EDAMA :

[15] Terrier M., septembre 2009, *Contribution à l'élaboration d'un outil d'évaluation ex ante de la durabilité des ménages agricoles pluriactifs dans l'Aude*, Montpellier Supagro, étude réalisée dans le cadre du stage de fin d'études ingénieur agronome.

[16] Terrier M., Gasselin P., Le Blanc J., 2010, *Evaluer la durabilité des systèmes d'activités des ménages agricoles pour accompagner les projets d'installation en agriculture. La méthode EDAMA* - Manuscrit auteur, publié dans "ISDA 2010, Montpellier : France (2010)"

Pour la méthode IDEA :

[17] Vilain, L., J.-L. Bourdais, et al., 2008. *La méthode IDEA : indicateur de durabilité des exploitations agricoles : guide d'utilisation*. Dijon.

[18] Le Rohellec C., Mouchet C., 2004, *Evaluation de l'efficacité économique d'exploitations laitières en agriculture durable comparativement aux références du RICA*, Réseau Agriculture Durable, 38 pages.

Pour la méthode du diagnostic paysan:

[19] FADEAR, 2014. *Agriculture paysanne, le manuel*.

[20] ARDEARM, 2010. *Auto-diagnostic agriculture paysanne*. Consulté le 30 Juin 2014: http://www.confederationpaysanne-pdl.fr/IMG/pdf/Autodiag_Agriculture_Paysanne.pdf

[21] ARDEAR PACA, 2012. *L'agriculture paysanne en région PACA, 5 fermes en élevage*. 16 p.

Pour la méthode ICAD :

[22] CIVAM, 2008, *Indicateurs de résultats en agriculture durable*, Formation « Mesures et indicateurs en agriculture durable », FNCIVAM

[23] RAD, 2010, *Diagnostic de durabilité du réseau agriculture durable*, Guide de l'utilisateur 2010

[24] Salanie F., 2010. *S'évaluer pour échanger, S'évaluer pour progresser*. CIVAM, RAD. Mémoire de fin d'étude en vue de l'obtention du Diplôme d'ingénieur de spécialisation en Agronomie Tropicale, de l'Institut des régions chaudes - Montpellier SupAgro.

Pour la méthode de l'AVEM :

[25] Gayraud, 2010, *La durabilité des exploitations de l'AVEM*, commandité par l'AVEM.

Concernant l'analyse coût bénéfice :

Un document complet sur l'évaluation monétaire :

[26] Commissariat Général au Développement Durable (CGDD), 2010. *La revue du CCGD. Donner une valeur à l'environnement : la monétarisation, un exercice délicat mais nécessaire*. 84 p.

[27] The Economics of Ecosystems and Biodiversity (TEEB). 2014. *The Economics of Ecosystems and Biodiversity (TEEB)*. Consulté le 30-06-2014: <http://www.teebweb.org/>

Concernant les services écosystémiques du pastoralisme :

[28] Moulin C.-H., 2014. Multiple services provided at territory scale from Mountain and Mediterranean livestock system. In: Baumont and al. (ed), *Forage resources and ecosystem services provided by Mountain and Mediterranean grasslands and rangelands*, Clermont-Ferrand, 24-26 June 2014, Options méditerranéennes series A number 109 – CIHEAM. P.559-562

[29] Raffaelli R., Notaro S., Goio I., Gios G., 2004. *Costs and benefits of multifunctional Alpine pasture: a case study*, 90th EAAE Seminar "Multifunctional agriculture, policies and markets: understanding the critical linkage"

[30] Rodriguez-Ortega and al., 2014. *Applying of the ecosystem services framework to pasture-based livestock farming systems in Europe*. *Animal* (published online 12 March 2014)

Pour les méthodologies d'enquête et l'évaluation Connaissance-Attitude-Pratique :

[31] Dockès, 2003. *L'étude des motivations*. IDELE, collection « les 4 pages SIM
Javelle, 2007. *Perceptions de la biodiversité par des agriculteurs sur une zone atelier du nord-est de la Bretagne et évaluation de leur rencontre avec des chercheurs en environnement*. N° ordre de la thèse : 3589. UNIVERSITE RENNES 1.

[32] Guillaumin and al., 2008. *Demandes de la société et multifonctionnalité de l'agriculture : attitudes et pratiques des agriculteurs*. Courrier de l'environnement de l'INRA n°56.

[33] Gedouin, 2008. *Attentes, situation, perception du travail par les éleveurs : Etat des lieux en Picardie*. Conseil Général Picardie, Agro Transfert.

[34] Roumier, Gernot, Dessailly, 2014 *Etat des lieux et perception des milieux ouverts*. Rapport de projet tutoré dans le cadre du programme LIFE+MILOUV. Licence pro GENA Supagro. Consulté le 30-06-2014 : <http://www.lifemilouv.org/>

[35] Christophe SOULARD, Brigitte NOUGARÈDES, 2008, « *Méthodologie d'enquêtes en sciences sociales. L'entretien compréhensif* », Présentation Power Point, INRA-SAD / UMR Innovation, Master IDTR.

Document de définition du projet LIFE+MILOUV :

[36] Conservatoire d'Espaces Naturels Languedoc-Roussillon, 2012. *LIFE+ Information and Communication TECHNICAL APPLICATION FORMS*, 188 pages.

Ont aussi contribué :

[37] Barbier, Lopez-Ridauro, 2010. *Evaluation de la durabilité des systèmes de production agricoles: limites des démarches normatives et voies d'amélioration*. Manuscrit auteur, publié dans "ISDA 2010, Montpellier : France (2010)".

[38] Millot, Malinkova, 2005. *Etude de l'importance des petites fermes à l'échelle nationale et communautaire*, ENGREF, étude commanditée et financée par la Confédération Paysanne.

[39] Roullier S., 2012. *Diagnostic des initiatives des sphères agricoles, naturalistes et de recherche ayant une influence sur la biodiversité des prairies permanentes, landes, pelouses et parcours du Massif central*. Stage de fin d'étude ingénieur agronome encadré par l'IPAMAC.

[40] Sany A., 2013 *La relance du pastoralisme sur les territoires de piémont Pyrénéen. Le cas des Corbières : forces et fragilités des exploitations pastorales en Pays Corbières & Minervois*. Mémoire de fin d'étude, master Espace Ruraux et Développement Local, Montpellier III.

- [41] Jacquot and al., 2014. Designing a multicriteria index to assess on-farm working conditions to maintain farm in mountain areas. In: Baumont and al. (ed), *Forage resources and ecosystem services provided by Mountain and Mediterranean grasslands and rangelands*, Clermont-Ferrand, 24-26 June 2014, Options méditerranéennes series A number 109 – CIHEAM. P.681-685.
- [42] Revue des Chambres d'Agriculture n°1012, 2012. *Le Pastoralisme : des hommes au service des produits et des territoires*. Consulté le 01/07/14 : <http://www.chambres-agriculture.fr/thematiques/ecophyto/actualites/article/le-pastoralisme-des-hommes-a/>
- [43] CERPAM, 2013. *La lettre du CERPAM n°45*. 7 p.
- [44] LPO Aude, 2009. *Référentiel technique et économique sur le redéploiement du pastoralisme en zone méditerranéenne*. 27p.
- [45] Wampfler B., 2005. *Pour préserver son école, une commune rurale investit dans le bâtiment agricole*. http://infotek.alliance21.org/bdf/fiche_5704.html.
- [46] Poilblanc A., Cloteau M., 2011. *S'installer en élevage ovin, filière allaitante*. 104 p.
- [47] Mylène Thomas, animatrice Groupe d'Etudes et de Développement Agricole PACA et François Veyrier, technicien Centre d'Etude des Techniques Agricoles d'Aubagne, 2006. *Implication d'une Communauté de communes dans la relance de l'activité agricole et l'installation d'agriculteurs sur leur territoire*
- [48] Communauté des Communes du Lodévois Larzac, 05-2014. « *L'agriculture et la forêt en Lodévois Larzac* » *Terra Rural, un projet au cœur du développement économique local*. 27 p.

Table des annexes

Annexe 1 : Indicateurs économiques complémentaires	36
Annexe 2 : Grille d'enquête auprès des éleveurs	40
Annexe 3 : Extrait du « Guide de l'enquêteur des visites-diagnostics »	42
Annexe 4: Mémo concernant les données comptables des exploitations	43
Annexe 5: Zone d'action du projet Milouv.	44

Annexe 1 : Indicateurs économiques complémentaires

La dépendance aux aides

Calcul de l'indicateur:

Aides / PB, aides / EBE et aides / RC.

Calculés pour les aides PAC dans leur ensemble, et calculés en distinguant premier et second pilier.

Objectif:

Évaluer l'importance des aides dans les résultats économiques de l'exploitation.

Commentaire / limite:

Il ne s'agit pas d'un indicateur de sensibilité aux aides, car le calcul d'une « sensibilité » passerait par le rapport entre les variations d'aide et les variations de résultat économique, plus difficile à calculer. Ces indicateurs calculent simplement la part des aides qui constitue le PB, l'EBE et le RC.

Il est calculé par type d'aide, en distinguant celles issues du premier pilier (aide ovine, DPU) et du second pilier PAC (MAE diverses, PHAE, ICHN).

Questions complémentaires:

D4 Appréciation de la sensibilité aux aides de l'atelier élevage, et de l'ensemble de l'activité agricole / D3 présence d'autres aides hors PAC, parfois non monétaire (accès au foncier, accompagnement technique...). La dépendance aux aides vue par l'éleveur peut être différente du niveau de dépendance chiffré par l'indicateur. De plus, pour les exploitants soit pluriactifs soit aux productions diversifiées, une activité peut bénéficier d'une aide qui permet le maintien des autres ateliers.

Source:

La comparaison par rapport à l'EBE est utilisée dans les méthodes IDEA, de l'AVEM et du diagnostic paysan. Le RAD, utilise d'avantage la comparaison au RC et le réseau Chambre d'Agriculture et l'IDELE, la comparaison au PB.

Pour les questions complémentaires, la méthode EDAMA a été beaucoup reprise.

L'autonomie financière

Calcul de l'indicateur:

Annuités et frais financiers liés / EBE

Objectif :

Prendre en compte l'endettement et apprécier les marges de manœuvre dont dispose l'entreprise, face aux aléas économiques et face aux emprunts contractés.

Commentaire:

La prise en compte de l'endettement aurait pu être complété par le taux d'endettement, mais

cette donnée est difficilement accessible selon les premiers éleveurs avec qui la méthode a été discutée.

Questions complémentaires:

C4 poids des annuités : les dettes mettent-elles en question le système pastoral selon l'éleveur ? Il est aussi important de contextualiser les dettes : âge de l'exploitation, projets...

Source:

L'autonomie financière est l'indicateur C3 de la méthode IDEA [17, p.137]. La question C4 concernant le poids des annuités est inspirée de la méthode EDAMA (indicateur B3).

L'efficacité alimentaire pastorale économique

Calcul de l'indicateur:

Produits animaux - charges d'alimentation / produits animaux

Les charges comprennent celles directement liées à l'alimentation (achat de fourrage et concentré) et incluent, les charges indirectement liées, c'est à dire les frais des cultures destinées à l'alimentation. Parmi ces charges, sont prises en compte les charges opérationnelles (semences, engrais, pesticide, prestations de service...) et les charges fixes (assurance, remboursement du matériel...). Soit :

Charges d'alimentation = coût aliments + charges liées aux cultures destinées au troupeau

Objectif:

Évaluer la proportion de la valeur issue des animaux à partir des ressources pastorales, c'est-à-dire de la végétation spontanée. Souligner les faibles investissements et charges associées à la mécanisation des systèmes pastoraux.

Commentaire:

La prise en compte dans les charges des frais liés aux cultures destinées à l'alimentation du troupeau permet de préciser la proportion de la valeur produite issue des ressources pastorales (végétation spontanée). Il est intéressant d'inclure le coût des cultures fourragères avec les charges de semences, d'intrants mais aussi avec les charges fixes et variables liées au matériel (achat, entretien, assurance, gasoil... des machines). Dans **le cas d'un système diversifié où le matériel agricole sert aussi à un autre atelier, cet indicateur est biaisé**. En effet les charges fixes telles que l'assurance ou le remboursement du tracteur sont partagées sur cet autre atelier et ne reposent donc pas seulement sur l'élevage. De plus les animaux peuvent valoriser les sous-produits ou excédants d'autres ateliers. Pour éviter ce biais, cet indicateur n'est calculé que pour les systèmes pastoraux.

Pour l'interprétation, il faut garder en tête que **les pratiques pastorales entraînent aussi des coûts comptables** (clôture, eaux, gardiennage...). Ces charges sont calculées et comparées aux charges d'alimentation telles que définit ici, rapportés à l'UGB.

Cet indicateur doit bien être distingué d'un taux d'autonomie « technique ». Par exemple, si les produits animaux sont très importants grâce à de la transformation ou à une bonne valorisation, l'indicateur montrera un fort taux d'autonomie économique (proche de 1) malgré l'utilisation de beaucoup d'aliments non produits sur l'exploitation ou issus des cultures. Il est justement intéressant de le comparer au taux de pastoralisme qui correspond à la part des besoins du troupeau couverts par le pastoralisme (indicateur établi lors des diagnostics

réalisés en parallèle dans le projet).

Questions complémentaires:

Question C7 sur la recherche d'autonomie alimentaire et explication / C9 concernant le taux d'autonomie technique. Le calcul de l'indicateur n'est **pas pertinent** si l'éleveur n'a pas pour objectif l'autonomie alimentaire de son troupeau, par exemple, dans le cas d'un éleveur qui bénéficierait d'un accord avec un voisin céréalier. Le taux d'autonomie technique est parfois connu de l'éleveur, sinon il est calculé dans le diagnostic éco pastoral réalisé dans le cadre du projet Milouv.

Source:

Indicateur issu de l'autonomie alimentaire économique de M. Benoît et G. Laignel [5].

L'efficacité du processus de production

Calcul de l'indicateur:

Produit – intrant / produit

Les intrants comprennent les consommables en tout genre et les frais de main d'oeuvre.

Objectif:

Traduire le degré d'autonomie et la valorisation des potentialités du milieu.

Commentaire:

Il caractérise des systèmes qui valorisent leurs potentialités et leur savoir-faire en matière de production, de transformation, de commercialisation et de service. En ce sens, il traduit en termes économiques une efficacité technique qui repose sur la **valorisation des ressources et des potentialités du milieu de production** et non pas sur les intrants.

Cet indicateur connaît une limite majeure pour les systèmes avec de fortes charges salariales, car celles-ci doivent être prises en compte dans les charges.

Questions complémentaires:

Question F1 sur l'emploi, pour la raison évoquée ci-dessus.

Source:

Il s'agit de l'indicateur C6 de la méthode IDEA [17, p.141], également utilisé dans la méthode ICAD.

Capacité à dégager un revenu

Calcul de l'indicateur:

Disponible pour l'exploitant et l'autofinancement = EBE – (annuités et frais financiers)

Objectif:

Indiquer la capacité à dégager un revenu pour l'exploitant à l'échelle du système d'exploitation et à perpétuer l'activité pastorale.

Commentaire:

Il n'y a **pas un unique indicateur de durabilité économique** car les résultats d'une année,

ou même en moyenne sur plusieurs années n'évitent pas les biais fiscaux ou conjoncturels au niveau du climat, du marché ou des politiques.

Le choix de ne pas calculer l'indicateur C1 de la méthode IDEA (viabilité économique= EBE - besoin de financement /UTH non salariée) a été fait car il privilégie les grandes exploitations [17, p.32].

Ne pas résumer la capacité à dégager un revenu au RC a été décidé car le RC n'est pas forcément illustratif de la somme qu'il reste au final à l'éleveur, après paiement des annuités notamment.

Questions complémentaires:

Question C1 capacité à assurer la pérennité de l'activité (au minimum besoin en fond de roulement) et vision de l'avenir / C5 Adéquation du revenu aux besoins du ménage et explication / C2 vision de la mesure de la viabilité / C6 qualité de vie. La durabilité économique d'une exploitation, et plus largement de tout entrepreneuriat, est très liée aux objectifs de vie et de conditions de travail de l'entrepreneur. Mais quelque soit les objectifs, la contrainte économique est bien présente et nécessite d'être prise en compte, notamment en demandant si l'exploitation est capable d'assurer son fond de roulement. Il est aussi intéressant de discuter des opérations qui n'apparaissent pas forcément dans les comptes mais permettant la viabilité économique : autoconsommation, absence de loyer, autonomie énergétique...

Source:

Les cas type IDELE présentent de manière complète les indicateurs de performances économiques tirés du compte de résultat pour un élevage fictif représentatif d'une moyenne. L'étude de Jouven et al. montre l'impact de l'augmentation du taux de pastoralisme sur l'économie d'une exploitation ovin viande. Les indicateurs utilisés sont le revenu (RC) et la marge brute.

Les questions complémentaires sont inspirées des méthodes du RAD, d'IDEA (indicateur B16), d'EDAMA (indicateur B5).

Annexe 2 : Grille d'enquête auprès des éleveurs



Enquête auprès des éleveurs : analyse coût bénéfice du pastoralisme

A. Présentation du projet et des objectifs de l'enquête

Je suis étudiante à l'école d'agronomie de Montpellier, et je réalise mon stage dans le cadre du projet MILOUV qui travaille sur le déploiement du pastoralisme pour entretenir les milieux ouverts.

Je travaille plus particulièrement sur les motivations socio-économiques à adopter des pratiques pastorales (à expliciter), à l'échelle de l'exploitation agricole, mais aussi à l'échelle des territoires...

Rendu / sous objectif:

- > Fiche de témoignage (anonyme)
 - > Étude de cas (changement d'orientation, partenariat) avec analyse des succès / des échecs
 - > Mise en réseau
 - > Préparation des formations à destination des différents acteurs du pastoralisme
- Et autres...

B. Discussion ouverte sur le système d'exploitation

B. 1) Présentation libre du système d'exploitation

Pluriactivité / Description du mode de conduite de l'élevage / projet (transmissibilité ?)

B.2) Place de l'élevage en terme affectif et économique

C. Performances économiques: indicateurs et perception de l'agriculteur

Un objectif de mon étude est de répondre à la question de la rentabilité économique de l'activité pastorale...

C. 1)... Pensez-vous que votre activité d'élevage est durable du point de vue économique ? Capacité à assurer le fond de roulement ? Avec les résultats économiques actuels, est-ce possible de continuer l'élevage dans 5 ans ? 10 ans ?

C. 2) Pensez-vous qu'il est possible de « mesurer » cette viabilité ?

C. 3) Compte de résultat (PB, charges détaillées : opérationnelles/de structure/de personnel, impôts/taxe, résultats exceptionnels, amortissement, annuités et frais financiers). Représentativité des années renseignées, contexte.

C.4) *Sécurisation face aux aléas* : quelle variabilité des résultats selon les aléas climatiques, les aléas du marché ? Lien avec le parcours : risque ou assurance vis-à-vis des aléas ?

C.5) Poids des annuités.

C.6) Discussion sur les résultats avec l'éleveur : **quels objectifs**, quelle satisfaction des résultats économiques (Très satisfait, satisfait, pas satisfait, pas du tout satisfait) et quels facteurs explicatifs?

C. 7) Qualité de vie ? (Très satisfait, satisfait, pas satisfait, pas du tout satisfait)

C. 8) Recherche d'autonomie alimentaire du troupeau et motivation.

C. 9) Un indicateur de l' « efficacité » alimentaire, en terme économique est le rapport (**Produit animaux – charge alimentaire**) / **produit animaux**. Données nécessaires : charges directes d'alimentation (concentré/fourrage) et charges indirectes d'alimentation (frais liés aux cultures destinées au troupeau, à leur conservation et distribution). Charges liées aux pratiques pastorales (clôture, apport d'eau, emploi...) ?

C.10) *Rapport autonomie technique/taux de pastoralisme* : données déjà connu ?

D. Les aides

Une des questions de mon étude est de comprendre l'importance des aides pour les éleveurs pastoraux...

D. 1) Quelles aides PAC ? Quels montants ?

D. 2) D'autres aides pas forcément financières (accès au foncier, accompagnement technique...) ?

D. 3) *Avis sur les aides* : A quel point ces aides vous paraissent elles essentielles à votre activité d'élevage ? (Sur une échelle de 100)

Si système diversifié : Et à l'ensemble de votre activité agricole ?

D. 4) *Etude de cas* : Problème d'éligibilité ? Changement du système selon les aides dans le passé/le futur ?

E. La valorisation des produits

Pour passer des résultats techniques aux résultats économiques, le facteur principal est le système de vente. Je vais donc vous poser quelques questions sur la commercialisation...

E. 1) Modes de commercialisation.

E. 2) Satisfaction de ce(s) mode(s) de commercialisation.

E. 3) *Pérennité* : débouchés durables ? Changement prévu ? Relation avec l'aval ?

F. Les externalités positives

Dans le cadre du projet, des formations auprès des collectivités territoriales vont être proposées pour le soutien aux pratiques pastorales comme solution de gestion des milieux ouverts. Dans cette partie de l'entretien, je propose de noter tous les bénéfices qu'apporte votre activité au territoire. Par bénéfice, on parle aussi d'externalités positives : il s'agit de tous les services qui ne sont pas forcément chiffrés...

F. 1) Contribution à l'emploi :

Avez-vous créé un emploi (en commun) ? Employez-vous des saisonniers ?

F. 2) Valeur patrimoniale :

F21) Participez-vous à l'entretien du bâti « historique » de la ferme (ancienne bergerie, muret, petit patrimoine rural...) ?

F22) A l'entretien des chemins (dont clôture passante) ou du paysage ?

F23) Participez-vous via votre activité, au tourisme ?

F24) Votre production est-elle liée au terroir ?

F. 3) Maintien du tissu rural :

F31) Vente en local ?

F32) Achat (personnel /pro) en local ?

F33) Implication sociale du ménage (vie associative/politique) ?

F34) Pratique d'échange, de troc, d'entraide pas forcément professionnelle ?

F. 4) Participation au réseau de travail :

F41) Echange de matériel ?

F42) Entraide et implication dans les réseaux professionnels agricoles (GIE, AMAP, association...) ?

F43) Formation : accueil d'apprentis, stagiaire, scolaire ?

F44) Travail avec d'autres acteurs du territoire ? (Chasseurs, autres agriculteurs, entreprise locale, GEN...)

G. Et pour finir...

G. 1) Qu'avez-vous pensé de cet entretien ? Avez-vous des suggestions ?

G. 2) Souhaitez-vous suivre le projet ? (Être informé des publications, formations... ?)

Annexe 3 : Extrait du « Guide de l'enquêteur des visites- diagnostics »

Respecter la neutralité des questions ouvertes : une nécessité méthodologique.

Le recueil d'avis et de ressentis se fait dans l'enquête par des questions le plus souvent ouvertes, qui laissent l'éleveur libre de sa réponse. La formulation des questions joue sur la réponse que va faire l'éleveur. L'enquêteur peut effectuer des relances neutres sur ces questions, inciter l'éleveur à poursuivre, lui demander s'il y aurait autre chose, mais sans faire de suggestions qui pourraient l'influencer.

Il y a différents enquêteurs, de profils et expériences variés et donc un risque important d'hétérogénéité dans la conduite des enquêtes. Ce risque peut être réduit par l'utilisation par tous de la même formulation pour poser les questions ouvertes. On cherche bien à comprendre et prendre en compte dans l'analyse la vision subjective de l'éleveur, on ne cherche pas à formuler un avis extérieur sur cette situation.

L'introduction de questions fermées dans la discussion

Les indicateurs du questionnaire CAP (Connaissances, Attitudes, Pratiques -décrit dans le volet E1 du projet Life-) sont intégrés au questionnaire. Ce questionnaire CAP permet l'évaluation de l'impact du projet, au moins en terme de communication, et il est prévu qu'il soit repris partiellement en 2016 auprès des éleveurs.

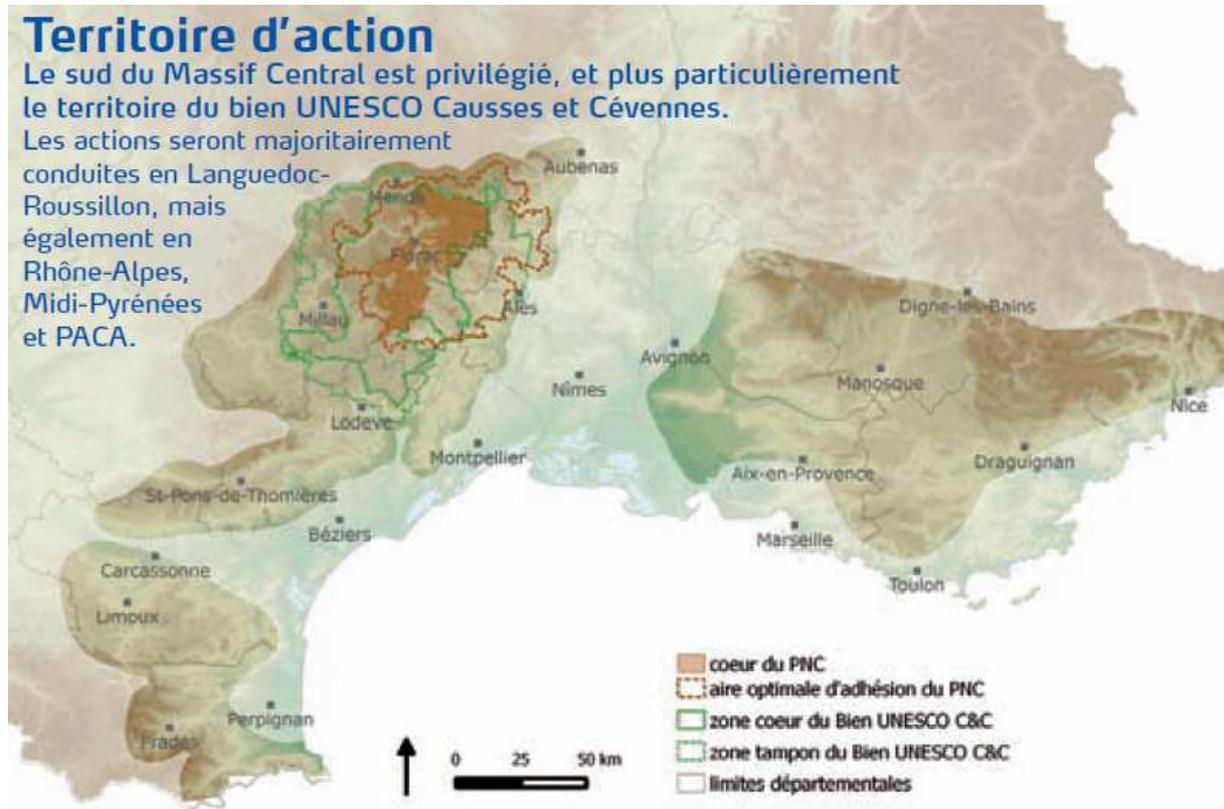
Les questionnaires CAP demandés dans le projet sont définis comme « simples et directs et un minimum de questions seront des questions ouvertes ». Cette contrainte explique l'introduction de questions fermées dans la première partie qui se veut pourtant être un entretien non directif. Les questions difficiles à poser, surtout sous forme fermée, peuvent trouver une réponse de façon diffuse au fil de l'entretien. Pour cette raison, il ne faut pas hésiter à revenir sur des questions qui n'ont pas réellement obtenu de réponse, quitte à ajouter des notes sur le questionnaire, et à laisser aller la personne dans sa logique de parole (même si ce n'est pas dans la logique fixée par le questionnaire).

Annexe 4: Mémo concernant les données comptables des exploitations

PRODUITS	CHARGES	
Produits animaux	Charges d'approvisionnement	MB = PB - CA
Produits végétaux	Charges externes	
Subventions animaux	Ferme	
Subventions végétaux	Impôts et taxes	
Produits divers (labour du champ du voisin...)	Charges de personnel	
	Frais financiers	
	Amortissements	
	Revenu agricole	VA = PB - CA - CE
		EBE = VA - F - I&T - CP

Source: A. Cassagnes

Annexe 5: Zone d'action du projet Milouv.



Extrait du flyer de présentation du projet, disponible sur www.lifemilouv.org

Résumé

Dans le cadre du projet LIFE+MILOUV, une étude portant sur les coûts et bénéfices du pastoralisme est menée. Ce document présente la méthodologie mise en place pour étudier les coûts et les bénéfices qu'apportent les pratiques pastorales aux éleveurs, sur le plan économique, mais aussi social. Une réflexion sur les coûts et les bénéfices pour les collectivités est amorcée, par une approche qualitative et l'étude de projets de soutien au pastoralisme sur certains territoires.

Ce rapport présente également le travail réalisé durant le stage pour mener le suivi d'impact du projet. La définition d'indicateurs sur les pratiques, attitudes et connaissances des éleveurs vis-à-vis des milieux ouverts est développée. Ces indicateurs, sous forme de questions intégrées dans un entretien avec les agriculteurs volontaires, permettent de faire un état des lieux des pratiques et perception de ces milieux par le public agricole.

Mots clés

Pastoralisme

Milieux ouverts pastoraux

Analyse coût bénéfices

LIFE + MIL'OUV

Pour citer cet ouvrage : [Huron, 2014. *Suivi de l'impact du projet LIFE+ MIL'OUV sur les coûts et les bénéfices de l'activité pastorale*. Rapport de stage, césure ingénieur agronome, Montpellier SupAgro. 44 p.]

Montpellier SupAgro, Centre international d'études supérieures en sciences agronomiques de Montpellier, 2 place Pierre Viala, 34060 Montpellier cedex 02. <http://www.supagro.fr>